Boucherit Aziza, Machhour Héba et Rouchdy Malak
Mélanges offerts à Madiha Doss. La linguistique comme engagement

Le Caire, Institut français d'archéologie orientale (*Culture et savoirs*, RAPH 42)
2018, 289 p.
ISBN : 978272470721

Madiha Doss n'est pas une inconnue : ses recherches sur les langues d'Égypte et, en particulier sur l'histoire de l'arabe dialectal égyptien, sont bien connues des spécialistes. Il n'en reste pas moins que ses travaux, publiés dans des revues plus ou moins confidentielles ou payantes et dans des ouvrages collectifs à diffusion limitée, ne sont pas facilement accessibles. Je dois reconnaître que je n'avais moi-même lu que deux ou trois de ceux-ci et qu'en lisant le présent ouvrage, j'ai recherché les autres, en vain ou presque : seuls deux de ces nombreux articles étaient téléchargeables librement. Quant à l'anthologie de textes en arabe dialectal égyptien publiée en 2013 en collaboration avec Humphrey Davies, je n'en avais tout simplement pas entendu parler. J'ai donc fait une recherche sur Google pour me rendre à l'évidence : il n'est possible ni de l'acheter en ligne, ni de la trouver dans une bibliothèque universitaire française, ce qui est évidemment très dommageable, j'y reviendrai.

L'avant-propos, écrit par Héba Machhour et Malak Rouchdy, résume en trois pages le parcours scientifique, long de près d'un demi-siècle de cette « linguiste-ethnographe » passionnée que fut Madiha Doss. Il est accompagné d'une bibliographie de ses travaux, qui ressortissent pour l'essentiel de la sociolinguistique et concernent, pour une grande part, l'arabe égyptien sous toutes ses formes.

Outre cet avant-propos, accompagné d'une bibliographie complète des travaux de Madiha Doss, l'ouvrage comporte dix-sept articles divisés en deux sections.

La première contient trois articles d'hommage, à la tonalité personnelle et affective. Écrits par Muhammad Abulghar, Ellis Goldberg et Amina Rachid, ils témoignent de l'aura et de l'engagement de Madiha Doss, au-delà de la linguistique, dans la société civile et la communauté scientifique, mais aussi, d'abord, dans la linguistique, le choix d'étudier et de valoriser le registre dialectal de l'arabe, ceci étant loin d'être anodin dans un contexte très conservateur de sacralisation de l'arabe littéraire, « langue du Coran » soi-disant parfaite et immuable.

La seconde regroupe quatorze articles scientifiques classés suivant l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. Ce choix paraît peu judicieux, d'autant que trois de ces articles, ceux de Bernard Botiveau sur la société civile égyptienne (p. 23-36), de Gerda Mansour sur le *Cairo Linguists' Group* et de Malak Rouchdy et Reem Saad sur le *Free Social Science Knowledge Circle*, qui sont d'ordre historique, auraient gagné à intégrer la première partie ou à être regroupés à sa suite. En effet, ils permettent de mieux contextualiser la carrière et les recherches de Madiha Doss qui, outre un engagement sans faille, avait un sens du collectif particulièrement développé. Ces trois articles soulignent ainsi, on ne peut mieux, le rôle fondateur qu'elle a joué et qu'elle continue de jouer dans l'organisation de l'action collective, tant politique que scientifique. Madiha Doss est une militante.

Les onze contributions restantes concernent donc la linguistique. Dans le premier, Aziza Boucherit, se basant sur l'examen des notes d'intention d'ouvrages d'apprentissage de l'arabe dans le contexte de la colonisation de l'Algérie, évoque les problèmes auxquels leurs auteurs furent confrontés : quel arabe enseigner ? L'arabe littéraire ou l'arabe dialectal ? Quelle place à accorder à la variation ? Ces questions sont toujours aujourd'hui au cœur de la réflexion et des pratiques pédagogiques des enseignants d'arabe, débarrassées cependant de l'idée que l'arabe dialectal (ou « vulgaire ») ne serait qu'une forme dégénérée ou simplifiée de l'arabe littéraire, idée fausse s'il en est.

Louis-Jean Calvet dresse ensuite, dans sa « géopolitique de la traduction en Méditerranée », un tableau assez alarmant de la situation des pays arabes : en effet, si on traduit deux fois plus de l'arabe que vers l'arabe, c'est d'abord parce qu'on traduit très peu vers l'arabe. Par exemple, en 2007, alors qu'en Grèce (10 millions d'habitants) on traduisait 2 282 ouvrages, l'Égypte (86 millions) en traduisait 243 et la Syrie (22 millions), 204. L'auteur souligne d'ailleurs fort justement que c'est lorsqu'on s'est arrêté de traduire vers l'arabe pour traduire de l'arabe que l'âge d'or de la culture arabe a pris fin. Il se demande aussi, en passant, si, par analogie, le fait qu'on traduise beaucoup plus de l'anglais que vers l'anglais n'est pas le signe annonciateur d'un déclin de la culture anglo-saxonne dominante…

Humphrey Davies consacre quant à lui sa contribution à deux passages d'*al-Sāq ʿalā al-sāq* où l'auteur, Aḥmad Fāris al-Šidyāq, pourtant ardent défenseur de l'arabe classique le plus pur, fait usage du dialecte, non pas le sien (il était libanais), mais ce qui ressemble plutôt à de l'égyptien sans en être tout à fait. Dans le premier passage, qui décrit une assemblée de gens du peuple, l'auteur visait vraisemblablement une plus grande véridicité, en même temps qu'un effet comique et de dérision. Le second est une lettre adressée majoritairement à des étrangers, mais aussi

BCAI 34 (2020) Boucherit Aziza, Machhour Héba et Rouchdy Malak: Mélanges offerts à Madiha Doss. La linguistique comme engagement, recensé par Bruno Paoli
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à des chrétiens égyptiens, qu'il accuse très clairement de ne pas connaître l'arabe (classique), raison pour laquelle il se voit obligé de s'adresser à eux en arabe « vulgaire ».

Dans l'article suivant, Pierre Larcher tente de répondre à la question de l'influence de la langue coranique sur la grammaire de l'arabe, pour parvenir à la conclusion, au terme d'une démonstration convaincante, que c'est plutôt le contraire qui s'est produit, autrement dit que c'est la grammaire de l'arabe qui a influencé la langue coranique en la « classicisant », comme le montre notamment l'analyse de la réalisation ou de l'allègement de la *hamza*.

Humphrey Davies donne ensuite une brève présentation de l'anthologie de textes en arabe dialectal égyptien qu'il a constituée en collaboration avec Madiha Doss. Quant à Jérôme Lentin, il souligne, avec une insistance peut être excessive, la difficulté qu'il y a à délimiter un tel corpus de textes et, surtout, à choisir des textes supposés écrit en « dialecte pur » (*pure colloquial*). Car ce pur dialecte existe-t-il jamais à l'écrit ? Comme le dit Lentin, même les textes les plus dialectaux peuvent en effet contenir des classicismes. Toujours est-il qu'il s'agit d'une anthologie et que, comme telle, elle est le résultat de choix et ne prétend donc pas à l'exhaustivité. Comme telle, elle constitue aussi un outil de recherche utile et précieux.

Héba Machhour se propose quant à elle d'étudier la façon dont le texte coranique dit le temps, dans une approche sémiotique qui lui permet d'identifier deux « régimes temporels majeurs », une « temporalité de l'existant » et une « temporalité transcendante », autrement dit une (double) temporalité de l'évènement qui se traduit par une « configuration temporelle » fondée sur la dialectique entre un « passé discontinu du vécu sur terre » et d'un « présent continu de l'après-évènement », résurrection et après-vie qui succèdent à l'évènement (le Jour Dernier). C'est la déclinaison de cette dialectique souple et constamment renouvelée qui sous-tend l'analyse linguistique très fine proposée par l'auteure.

Dans l'article suivant, Gunvor Mejdell propose une utile synthèse concernant la catégorisation (et la dénomination) des différents registres de la langue arabe, de l'approche diglossique fondamentale à l'idée d'un continuum entre deux « extrêmes » que seraient le littéraire et le dialecte purs et à l'examen des phénomènes d'alternance et de mélange de registres.

La contribution de Catherine Miller retrace l'histoire d'une pièce de théâtre (*Il/Houwa*), écrite en français puis adaptée en arabe marocain, fruit de la rencontre d'un auteur, Driss Ksikes, et d'un metteur en scène, Jaouad Essounani, tous deux préoccupés par la question de la langue d'expression artistique et militant pour « un théâtre marocain moderne et engagé dont les choix linguistiques [la promotion d'une *dārija* contemporaine] sont dûment pensés et réfléchis ». Ce faisant, elle souligne aussi la fragilité des avancées qu'ont permis de telles expériences.

Arlette Roth présente pour sa part, sur la base d'enregistrements réalisés en 1972 et 1973, une analyse du discours de femmes du village arabophone de Kormatiki (Chypre), avec une attention particulière portée aux marqueurs du discours direct rapporté et à la syntaxe (ou rhétorique) dite « affective ». Cette contribution est d'autant plus précieuse et émouvante que ce parler arabe chypriote a probablement disparu depuis, la population du village s'étant réfugiée, lors de l'invasion turque de 1973, dans le sud de l'île où elle a probablement été définitivement assimilée.

Enfin, le dernier article, signé Manfred Woidich, constitue une utile contribution à l'évolution du dialecte égyptien et de la grammaticalisation qui en est le moteur. L'auteur examine la classe des intensifieurs (équivalents au français « très », « vraiment », etc.). Après avoir présenté ceux qui sont devenus d'usage courant chez l'ensemble des locuteurs, comme *ʾawī*, *ḫāliṣ*, *mōt*, *ṣaḥīḥ*, *wāṣil*, le plus souvent pleinement grammaticalisés, il fait l'inventaire de ceux qu'il a identifiés dans le langage argotique (*slang*) des jeunes égyptiens, comme *giddi* et *nenti*, *dabbāba*, *faḫš* et *nēk*, avec, pour ces derniers, une connotation sexuelle évidente. Comme le dit Woidich, la révolution de 2011, bien qu'avortée, n'a pas seulement modifié la société ; elle a aussi eu une influence sur la langue en décuplant la créativité et en brisant les tabous. Il reste à savoir quel sera le destin de ces intensifieurs et si certains d'entre eux entreront durablement dans l'usage en se grammaticalisant.

La stimulante lecture de cet ouvrage de très bonne tenue est à conseiller sans réserve à tous ceux qu'intéressent la sociolinguistique et la dialectologie arabes. Gageons qu'il fera mieux connaître les passionnantes recherches de Madiha Doss sur l'arabe égyptien. Émettons le vœu, aussi, que ses propres articles soient réunis dans un volume qui les rendrait plus accessibles et que la précieuse anthologie de textes en arabe dialectal égyptien publiée en 2013 en collaboration avec Humphrey Davies soit mise en ligne et à la disposition de la communauté scientifique.

Bruno Paoli
ENS Lyon

BCAI 34 (2020) Boucherit Aziza, Machhour Héba et Rouchdy Malak: Mélanges offerts à Madiha Doss. La linguistique comme engagement, recensé par Bruno Paoli
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net